

ENSEIGNEMENT

Les tuteurs au secours du secondaire

Dès le mois d'octobre, le tutorat se remet en place : des étudiants du supérieur se rendent dans les écoles pour soutenir les élèves défavorisés.

● Anne SANDRONT

Les équipes de Schola ULB sont sur le pont : la nouvelle saison de tutorat va débuter. Parmi l'équipe qui recrute, coordonne et organise cette rentrée, il y a Louise Cherpion, fraîchement diplômée en sociologie. « *L'an dernier, j'étais tuteur dans une école près de la gare de Bruxelles Nord, avec six enfants : 2 garçons et 4 filles. Ils étaient très inquiets à cause du CEB.* »

Louise leur a apporté un soutien scolaire, mais pas seulement : « *Dans notre relation, j'étais un peu comme une grande sœur. J'étais là aussi pour les aider à reprendre confiance. Je les aidais avec leur matière, mais aussi la méthode de travail, la gestion du temps, l'autonomie.* »

Gratuit pour les enfants

Schola ULB existe depuis 1989. L'ASBL organise 160 groupes de tutorat : dans 16 communes, 32 écoles secondaires et 16 primaires. Elle puise dans le vivier des étudiants de l'ULB et des hautes écoles bruxelloises. D'autres structures existent en

Wallonie, mais avec un handicap de taille : l'étudiant doit parfois être motorisé pour se rendre dans les écoles situées parfois dans des zones rurales, et après 15 h.

Le tutorat est gratuit pour les enfants. La demande vient de l'école, pour un public vulnérable : enseignement différencié, primo-arrivants. Dans les faits ce sont surtout les communes de Saint Josse, Molenbeek, Anderlecht... Mais des écoles d'Uccle peuvent en bénéficier pour quelques groupes plus fragiles.

Le financement vient à 60 % du public et 40 % du mécénat. Les 160 tuteurs sont de 26 nationalités. Il faut en recruter régulièrement car ils ne peuvent pas forcément rester tuteurs tout le long de leur cursus (à partir du 2^e bac) à cause des Erasmus, des horaires de cours, etc. Ils sont formés par l'ASBL, qui leur fournit des outils pédagogiques, et les prépare par des jeux de rôles à faire face à des situations particulières... Comme la démotivation, par exemple.

Dans l'école où se rend le jeune, il y a toujours un coordinateur, qui appartient au personnel de l'école. La communication entre l'école et le tuteur est essentielle.

Pour leur travail, les étudiants bruxellois sont indemnisés à hauteur de 12 € de l'heure, grâce à un financement public et au mécénat.

D'autres structures de tutorat (UCL-UNamur) intègrent les

séances de tutorat dans le cursus de l'étudiant, en les faisant compter comme des crédits. L'ULB y travaille pour les prochaines années. « *C'est très formateur, quel que soit le parcours professionnel de l'étudiant, pour le gain d'autonomie, le leadership et l'appropriation de leur propre matière* », constate Claire Sourdin. ■

VITE DIT

Surtout les maths : les statistiques de Schola ULB montrent que les maths sont numéros 1 de la remédiation (48 %), puis le néerlandais (18 %), et le français (16 %) et enfin les sciences, anglais, méthodo, compta... Mais les problèmes de français reviennent dans les maths et les sciences.

Du tutorat ailleurs :

D'autres structure organisent du tutorat, donné par des étudiants du supérieur : UCL-UNamur, AUHA (Anvers) et UAB (Bruxelles néerlandophone) au niveau universitaire, et l'ASBL La fabrique de soi dans le Brabant Wallon, AMO GRAInE dans le Hainaut, La Teignouse AMO en province de Liège. Chaque ASBL a son propre mode de fonctionnement : un nombre d'élèves différent, un défraiement différent, une valorisation académique ou pas, etc.